

COLLOQUE ■ Un trait d'union entre l'âme et le corps pour deux cents professionnels de santé réunis à Clermont

La psychanalyse panse à l'hôpital

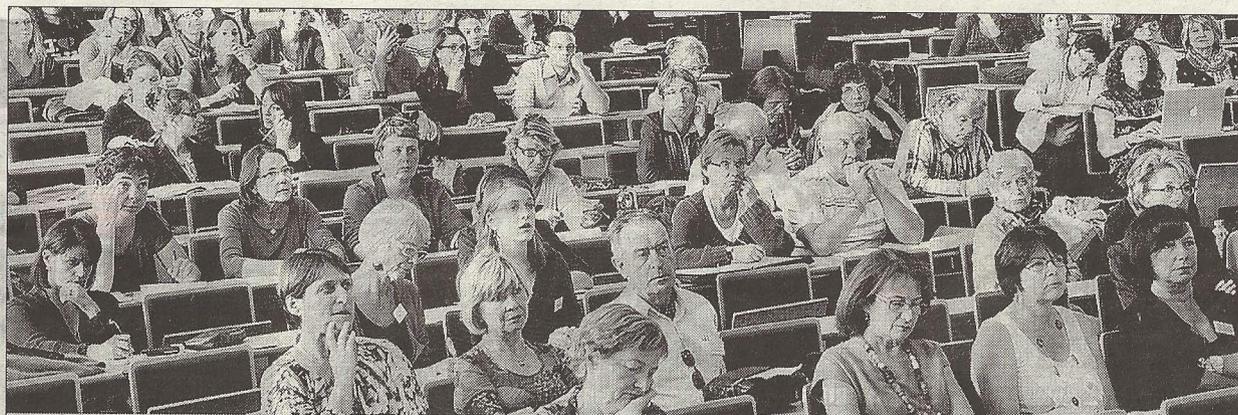
Avec plus de 200 participants au colloque clermontois « Médecine et psychanalyse », les professionnels de santé ont montré leur volonté d'appréhender la médecine autrement.

Michèle Gardette

michele.gardette@centrefrance.com

L'union de l'âme et du corps : Ne plus parler de patients, mais de sujets, de personnes dans toutes leurs dimensions.

C'est le vœu des psychanalystes, gynécologues, médecins généralistes ou encore sages-femmes, pédiatres... soit plus de 200 professionnels de santé réunis, vendredi et samedi à Clermont-Ferrand, lors du colloque « Médecine et psychanalyse » (*). La psychanalyse a, en effet, une place à se faire dans le champ de la médecine pratiquée, aujourd'hui, en libéral ou à l'hôpital. « J'ai toujours pensé que soigner une personne, c'était la prendre en charge globalement, en totalité », approuvait le professeur René Frydman, gynécologue obstétricien, chef de service à l'hôpital Antoine-Béclère de Clamart qui présidait ce colloque. « Il ne peut y avoir qu'une réponse de savoir-faire à la



COLLOQUE. Deux cents professionnels ont pris part à cette rencontre interdisciplinaire mettant en lumière une collaboration originale à Clermont entre médecine et psychanalyse. PHOTO J.-L. GORCE

maladie », soulignait le père scientifique d'Amandine, le premier bébé « éprouvette » français.

Une dimension humaine et globale dont quelques spécialistes clermontois ont pris toute la mesure. En effet, depuis cinq ans, des collaborations très originales se sont mises en place à Clermont-Ferrand. « Nous avons proposé,

avec la maternité du CHU clermontois, des présentations cliniques destinées aux femmes venant d'accoucher », expliquent de concert Marie-Elisabeth, gynécologue et psychanalyste et Jean-Robert Rabanel, psychiatre et psychanalyste, organisateurs du colloque. Concrètement, il s'agit d'entretiens basés sur l'échange avec un psy-

chanalyste, qui permettent à la personne de s'exprimer, de libérer sa parole pour faire face à un problème particulier : décès de son enfant, déni de grossesse...

Une réponse à la souffrance

Des expériences singulières qui ont également pris corps, les années sui-

vantes, dans d'autres services du CHU : en PMA, procréation médicalement assistée ; en médecine interne ; en cardiologie puis dernièrement, en nutrition. « Ces entretiens apportent une vraie réponse aux patientes en souffrance mais également aux équipes soignantes car une parole, une attitude médicale peuvent être vé-

lues douloureusement lorsqu'elles ne sont pas bien explicitées », observe le professeur Bernard Jacquelin, responsable du Pôle gynécologique obstétrique et reproduction humaine du CHU Estaing.

Une expérience clermontoise unique que les organisateurs du colloque ont également partagée, lors d'un atelier vendredi, avec les médecins généralistes qui se trouvent souvent isolés et en première ligne face à la souffrance psychique des personnes. ■

(*) Ce colloque est organisé par Catherine Foulhy, cadre sage-femme, Françoise Vendittelli, gynécologue obstétricien, Marie-Elisabeth Sanselme-Cardenas, gynécologue et psychanalyste et Jean-Robert Rabanel, psychiatre.

➔ **Parution.** « Vie de Lacan » de Jacques-Alain Miller, un texte inédit de Jacques Lacan dont c'était le 30^e anniversaire de la mort, cette semaine, est paru aux Editions Navarin éditeur, disponible à la librairie Les Volcans, 24 pages, 5 €.

INFO PLUS

Soutien. Lors du colloque, les professionnels ont eu une pensée pour leur consœur Rafah Nacheb, psychanalyste syrienne, internationalement connue, détenue depuis le 10 septembre dans une prison à Damas.